

La République et le Cochon

Pierre Birnbaum

Seuil, avril 2013

199 pages, 18 €

Il y va dans ce livre d'une mise en concordance des temps entre le présent des discours sur le halal et les débats des Lumières, de la Révolution et du XIX^e, pour savoir si sont citoyens ceux qui prétendent manger entre soi, ou encore si la « cacherout » n'interdit pas l'émancipation des juifs. Pierre Birnbaum s'attache à montrer que c'est autour de la consommation du cochon que s'est nouée, hier, une argumentation excluant les juifs de la nation et, aujourd'hui, les musulmans; les uns et les autres étant « *sommés d'abandonner leurs coutumes ancestrales* » au nom « *d'une laïcité dont la perspective culturelle n'en reste pas moins quelque peu ancrée dans le christianisme* ».

Cette affaire du cochon se reconstitue dans le débat autour de Voltaire, sur la scène des Lumières françaises, ou dans l'affirmation que les juifs peuvent s'émanciper sans manger avec les autres, dans les Lumières allemandes de Mendelssohn.

On lit que « *De la fin du XVIII^e à nos jours, la tension entre universalisme et différence est loin d'avoir été résolue; c'est bien au nom de l'universalisme que les juifs ont été sommés de disparaître en tant que tels* » (p. 39)... et, d'abord, d'abandonner leurs coutumes alimentaires. En faisant retour à la problématique du manger ensemble, Pierre Birnbaum permet de comprendre l'exceptionnalité de l'espace public français. Si Allemands et Anglo-saxons peuvent penser une unité politique entre des citoyens qui mangent à des tables séparées, un fond jacobin fait que « *la nation prend forme dans le cadre privilégié des tables partagées* ». On saisit ainsi comment a pu se constituer une sorte d'équivalence entre le vivre-ensemble et le manger ensemble dans la



culture française, qui privilégie la culture alimentaire – au point d'avoir inventé le concept (et le mot) de « gastronomie » – et le restaurant, et qui a noué la citoyenneté aux banquets républicains et à la table partagée. On lit, page 73: « *La nourriture, partagée ou pas, fait figure d'enjeu essentiel. La Révolution se rêve tel un corps unifié que rien ne saurait dissoudre. La fraternité qui règne entre citoyens se concrétise par l'organisation de gigantesques fêtes révolutionnaires, aux banquets joyeusement festifs.* » Il est précisé que la cochonnaïlle est souvent présente.

Resterait à interroger les discordances des temps. On les lira, en prenant en compte la présence des juifs dans l'espace public et politique depuis la Révolution et les tendances assimilationnistes, internes au judaïsme français.

Daniel Boitier,
membre du Comité central
de la LDH



Les vingt ans qui ont changé la CGT

Leïla de Comarmond

Denoël, février 2013

464 pages, 24,50 €

Leïla de Comarmond est journaliste aux *Echos*, où elle suit depuis de longues années les questions sociales. C'est forte de cette expérience qu'elle nous livre un récit des vingt dernières années de l'existence de la première centrale syndicale française: la période où la CGT a eu successivement pour secrétaire général Louis Vianet puis Bernard Thibault, et qui l'a vue connaître des évolutions majeures, par exemple dans son rapport au politique, au syndicalisme européen et à la négociation, ou dans la prise en charge des discriminations.

S'appuyant sur un travail d'enquête approfondi, avec de multiples entretiens avec les principaux protagonistes et la référence aux publications de nombreux

chercheurs, le livre est en même temps très agréable à lire, nourri de portraits, de scènes vécues mais aussi de prises de distance et de changements de focale qui permettent de ne pas en rester à l'écume des choses. On y perçoit une organisation dans sa complexité et ses contradictions, on y lit les avancées et les mouvements de balancier, on y découvre ou redécouvre des figures et le rôle que certains ont joué comme c'est le cas pour Louis Vianet, dont l'auteure fait l'instigateur des principales évolutions qu'elle évoque. On peut débattre de certaines analyses et de certains choix: par exemple celui de traiter, dans deux chapitres distincts, le récit de l'évolution du rapport de la CGT à la négociation et celui de son rôle dans le bouleversement des critères de représentativité en 2008 peut ne pas sembler pédagogique. Mais il est légitime qu'un auteur fasse des choix, assume des points de vue et prenne des partis.

De fait, le livre est parfois sévère avec certains, et met le doigt sur des faiblesses qui dérangent, mais il n'est jamais malveillant envers la CGT. Il évite pour l'essentiel les pièges de la caricature et ceux du panégyrique. Ainsi, après un chapitre relativement sévère sur les dysfonctionnements de l'appareil confédéral et son évolution, le dernier chapitre met en lumière de façon élogieuse la prise en charge, par la CGT, de la question des discriminations, et le rôle qu'elle a joué dans la grève des sans-papiers. Soucieux d'objectivité, il déconstruit nombre d'idées reçues ou complaisamment répandues dans la presse et, au final, l'image du syndicat en sort plutôt grandie. Au-delà de la CGT, Leïla de Comarmond nous donne quelques aperçus tout aussi intéressants sur le paysage syndical français. Ainsi le livre dépasse son sujet, et nous invite indirectement à réfléchir sur le syndicalisme, son rôle et son fonctionnement.

Gérard Aschieri